

Notre camarade Le Coq, de Plérin (C.-du-N.), toujours soucieux de nous aider à élargir notre champ de critique et de culture, toujours aux aguets des événements qui nous concernent, nous adresse sa glane de pensées humaines et fortes cueillies dans :

INQUIÉTUDES D'UN BIOLOGISTE

de Jean Rostand (Stock Edit.)

On verra que beaucoup d'entre elles trouvent une correspondance profonde avec la pédagogie Freinet.

- page 35 : *Si un chercheur annonce bruyamment sa découverte, on l'accuse d'immodestie ; mais l'annonce-t-il trop discrètement, on lui reprochera, plus tard, de n'avoir pas saisi l'importance de ce qu'il a trouvé.*
- page 48 : *Les conditions présentes de l'enseignement laissent peu de chance à qui n'est doué ni pour la mathématique ni pour la rhétorique. Les chiffres ou les mots. Tout le reste — c'est-à-dire le réel, le concret, le sensible, le vivant, — compte-t-il donc pour si peu ?*
- page 53 : *Un chercheur doit avoir conscience du peu qu'il a trouvé ; mais il a le droit d'estimer que ce peu est immense. De plus en plus je m'éloigne des grandes théories, je me méfie des vastes synthèses, pour m'attacher à l'étude de petits faits bien démontrables. Peut-être n'est-il pas d'un orgueil démesuré que de croire que j'aurai contribué à faire regarder les pattes des amphibiens avec un peu plus d'attention. (C. Freinet aurait pu dire « faire regarder l'enfant » NDLR).*
- page 55 : *Le fabuleux avenir sort d'expériences très sagement conduites. Ce sont parfois de petites expériences de quatre sous qui donnent à réfléchir pour des siècles. Beau mot que celui de chercheur, et si préférable à celui de savant ! Il exprime la saine attitude de l'esprit devant la vérité : le manque plus que l'avoir, le désir plus que la possession, l'appétit plus que la satiété.*
- page 56 : *Pour frayer un sentier nouveau, il faut être capable de s'égarer. Sans le secours d'une fine technique, on ne peut trouver que de grosses vérités.*
- page 68 : *Lorsqu'on aura fait la part des erreurs d'éducation, des maladroites familiales, de l'iniquité sociale, la nature apparaîtra plus généreuse qu'on ne l'avait cru.*
- page 121 : *La seule « prospective » qui m'intéresserait serait celle de l'affectivité. Peu m'importe quels seront, demain, l'aspect des cités, la forme des maisons, la vitesse des véhicules... Mais quel goût aura la vie ? Quelles seront, pour l'homme, les nouvelles raisons de vouloir et d'agir ? Où puisera-t-il le courage d'être ?*

- page 70 : *C'est toujours un gain en pédagogie, que d'élargir le champ de l'ignorable. De tout ce que j'ai appris dans ma jeunesse, j'ai, comme tout le monde, tout oublié ou presque... Mais l'un de mes maîtres m'a fait saisir la gravité du péché contre la logique. Un autre m'a mis en défiance contre les systèmes. Un autre, encore, m'a appris à regarder un insecte. Un autre, enfin, m'a donné l'habitude de consulter le Littré.*
- page 75 : *Je mesurerais volontiers la profondeur d'un esprit à la détresse de son ignorance.*
- page 76 : *Qui s'est heurté à la difficulté de résoudre d'infimes problèmes du réel ne peut guère prendre au sérieux les belles fables des philosophes.*
- page 99 : *Plus droitement on s'exprime, plus on s'expose à être jugé de travers.*
- page 119 : *Un homme trop pur laisse le champ trop libre à la calomnie.*

Rémy BOYAU

D'année en année, le nombre des absents va s'affirmant dans cette vieille garde du mouvement si chère à Freinet et qui aujourd'hui encore est si près de nos cœurs! Rémi Boyau qui vient de nous quitter à son tour, était, dans cette vaillante équipe de départ, l'un des éléments les plus marquants, l'un des esprits les plus lucides, les plus cultivés, les plus audacieux.

Dès le Congrès de Tours (1927), R. Boyau, admirablement secondé par sa femme, prenait à son compte les responsabilités délicates et imprévisibles de la cinémathèque. Ils semblaient faits, l'un et l'autre, pour assurer la mise en marche d'un organisme spécifiquement éducatif et dans des conditions financières difficiles. Mais l'optimisme était de règle chez les Boyau, comme était de règle un esprit de finesse et de culture qui, plein de spontanéité chez les camarades, savait devenir caustique et mordant face à l'ignorance et à la sottise qui sont les armes habituelles des dénigreurs. Cette attitude frondeuse et persifleuse cachait en fait, chez Rémi Boyau, un solide courage de combattant, voisinant parfois l'héroïsme : en 1934, nos amis Boyau eurent leur affaire de Camblanes (Gironde) comme Freinet son affaire de St-Paul. La réaction a toujours les mêmes procédés et les mêmes insultes, mais contre vents et marées Boyau resta dans la place où sa vocation enseignante était raison de victoire. Il dort maintenant à Langon dans son village de vigneron qui deviendra pour tant d'amis un coin de terre sacrée, tout comme Gars. et tant d'autres petits hameaux qui marqueront l'itinéraire du souvenir.